

---

M A N U S C R I T

---

***DOUX OISEAU DE JEUNESSE***

de Tennessee Williams

Traduit de l'anglais (USA) par Laura Koffler & Philippe Adrien

cote : ANG06D646

Date/année d'écriture de la pièce : 1959

Date/année de traduction de la pièce : 2006

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

# À CHERYL CRAWFORD

*Cabriole endiablée de tous ceux qui dansent  
La légende de leur jeunesse jusqu'à l'âge mûr*

HART CRANE

## LIEUX

---

### ACTE 1

SCÈNE 1 : Une chambre du Royal Palms Hôtel, quelque part sur le golfe du Mexique.

SCÈNE 2 : Même chambre. Plus tard dans la journée.

### ACTE 2

SCÈNE 1 : La terrasse de la maison de Boss Finley.

SCÈNE 2 : Le bar et la palmeraie du Royal Palms Hôtel.

### ACTE 3

Même chambre qu'à l'acte 1.

ÉPOQUE : Moderne, un dimanche de Pâques, de la fin de matinée à tard dans la nuit.

## NOTES POUR DECORS

**ET EFFETS SPÉCIAUX:** Les différents espaces sont entourés d'un cyclo qui donnera l'unité de climat et de poésie. Des projections non réalistes y seront faites en permanence, en particulier une palmeraie. Du vent souffle presque toujours dans ces très hauts palmiers, avec force ou en murmurant et parfois il se mélange à une mélodie récurrente et identifiable dès qu'on la perçoit, comme étant « La lamentation ».

Dans les scènes de jour, une abstraction poétique de la mer et du ciel tropical, par beau temps au printemps, est projetée sur le cyclo. La nuit, c'est la palmeraie avec ses branches parmi les étoiles.

Les différents décors doivent être traités aussi librement et sobrement que dans « Une Chatte sur un toit brûlant » ou « Été et Fumée ». Leurs descriptions se feront au fur et à mesure de la pièce.

*Doux Oiseau de jeunesse* fut créé à New-York, le 10 mars 1959 au Martin Beck Theatre, dans une mise en scène d'Elia Kazan, avec Paul Newman et Géraldine Page, les décors et les lumières de Jo Mielziner, les costumes d'Anna Hill Johnstone, la musique de Paul Bowles et le directeur de production David Pardoll.

## Personnages

Chance Wayne

Princesse Kosmonopolis

Fly

Georges Scudder

Hatcher

Boss Finley

Tom Junior

Tante Nono

Céleste Finley

Charles

Stuff

Miss Lucy

Le Provocateur

Violette

Edna

Scotty

Bud

Hommes dans le bar

Le Jeune Chasseur

# ACTE 1

## Scène 1

---

*Une chambre dans un vieil hôtel encore élégant, quelque part dans une petite ville, sur le golfe du Mexique, aux Etats-Unis.*

*Je l'imagine comme ces « Grands Hôtels » près de Monte Carlo situés au coeur d'une palmeraie, de style vaguement mauresque. Le mobilier, principalement un grand lit double devrait être tourné vers la salle.*

*Dans un renforcement, faisant penser à l'architecture mauresque, des portes-fenêtres.*

*Un fauteuil et deux tabourets en rotin ; au-dessus, une lampe orientale est suspendue à une chaîne de cuivre.*

*Les portes-fenêtres donnent sur un balcon.*

*La porte sur un couloir.*

*Les murs ne sont que suggérés.*

*Sur le lit, deux silhouettes, une femme endormie et un jeune homme, éveillé, assis, en pantalon de pyjama en soie blanche. La femme endormie a les yeux recouverts d'un bandeau de satin noir qui la protège de la lumière du jour. Elle est agitée et respire difficilement comme en proie à un cauchemar. Le jeune homme allume la première cigarette de la journée.*

*Dehors, les cris doux et impatients des oiseaux du matin et leurs battements d'ailes. Un garçon noir, FLY, apparaît derrière la porte avec deux petits-déjeuners. Il frappe.*

*CHANCE se lève, s'arrête devant un miroir imaginaire, face public, et passe un peigne dans ses cheveux blonds, fins et clairsemés, avant d'aller ouvrir.*

Chance : Ah ! Merci, pose ça là.

Fly : Bien, Monsieur.

Chance : Attends, prépare-moi l'Alka-seltzer et donne, je...

Fly : Vous avez les mains qui tremblent ce matin...

Chance : *(frissonne après avoir bu le médicament.)* Ouvre un peu les volets. Hé ! J'ai dit un peu, pas trop, pas tant !

*(Maintenant, on voit distinctement le visage de Chance : il n'a pas trente ans, mais paraît plus âgé, le visage d'un jeune homme, mais « ravagé » ; malgré tout il est encore d'une beauté exceptionnelle. Son corps, lui, n'a pas vieilli, on pourrait même dire qu'il est fait pour porter ce genre de pyjama luxueux en soie blanche.*

*Au loin, les cloches d'une église sonnent, et d'une église plus proche s'élève un cantique.*

*Chance se dirige vers la fenêtre.)*

Chance : Je ne savais pas qu'on était dimanche.

Fly : Oui monsieur, et même dimanche de Pâques.

Chance : *(se penche à la fenêtre, les mains crispées sur les volets.)* Ah...

Fly : Les chants, ça vient de l'Eglise Episcopale. Les cloches de l'Eglise Catholique.

Chance : Ton pourboire, tu l'auras avec la note.

Fly : Merci, Monsieur Wayne.

Chance : *(arrêtant Fly qui allait sortir)* Attends, comment tu connais mon nom ?

Fly: Je l'ai pas oublié, j'étais serveur au bal... Vous veniez tous les samedis soirs avec la fille de Boss Finley...Une fille comme ça! Et quand vous dansiez ensemble...

Chance : Je double ton pourboire, tu oublies que tu m'as reconnu et le reste avec. Ton nom c'est Fly, hein ? Alors sauve-toi... Ferme la porte sans bruit.

Une voix : *(dehors)* Je peux te voir ?

Chance : Qui est là?

La voix : George Scudder.

*(Temps bref. Fly sort.)*

Chance : Comment tu as su que j'étais ici ?

*(Scudder entre : il a l'air d'un jeune homme d'affaires, sympathique et beau garçon. Il pourrait être à la tête de la Chambre de commerce, mais c'est un jeune médecin. Il a environ 36 - 37 ans.)*

Scudder : Le réceptionniste qui t'a enregistré hier soir, il m'a téléphoné ce matin pour me prévenir de ton retour en ville.

Chance : Alors tu es venu, me souhaiter la bienvenue !

Scudder : Dis donc, elle a l'air dans le potage !

Chance : Ma chère Princesse a passé une nuit plutôt mouvementée.

Scudder : Ma chère Princesse...Tu as mis le grappin sur une Princesse !? Bigre !

Chance : Elle est ici incognito.

Scudder : Diable !... Je la comprends, s'afficher dans un hôtel avec un type comme toi.

Chance : Tu es le dernier type que je connaisse à parler encore comme ça : « Fichtre ! », « Bigre ! », Diable ! »

Scudder : Tu sais, moi le côté à la page...

Chance : C'était déjà pas ton style... Café ?

Scudder : Non, juste deux mots à te dire, ça ne va pas être long.

Chance : Je t'écoute.

Scudder : Pourquoi tu es revenu ?

Chance : Au cas où tu l'aurais oublié, ici, j'ai encore ma mère, et une fille ... à moi. Comment elle va Céleste ?

Scudder : On va y venir. (*Il jette un coup d'œil à sa montre.*) Je devrais être à l'hôpital, j'opère dans vingt minutes.

Chance : Tu es chirurgien, maintenant ?

Scudder : (*ouvrant sa sacoche de médecin*) Et même chef de service.

Chance : (*siffle.*) Quelle promotion !

Scudder : Pourquoi tu es revenu ?

Chance : J'ai appris que ma mère était malade.

Scudder : Tu me demandes « Comment va Céleste ? » et pas « Comment va ma mère ? » ! (*Chance boit son café.*) Ta mère est morte, ça fait déjà plusieurs semaines.

Chance : Pourquoi on ne m'a pas prévenu ?

Scudder : Mais on t'a prévenu. On t'a envoyé un télégramme trois jours avant, à ta dernière adresse connue : poste restante, Los Angeles. Aucune réponse. On t'en a envoyé un autre, le jour même de sa mort : pas de réponse non plus. L'église a tout pris en charge, l'hôpital et l'enterrement ; elle a eu une cérémonie convenable et une belle pierre tombale. Je te donne les détails, même si je sais, comme tout le monde ici, que ta mère ne représentait absolument rien pour toi. Ceux qui la connaissaient à peine, comme moi, avaient plus de considération pour elle.

Chance : Elle est morte comment ?

Scudder : Tu le sais très bien.

Chance : Elle était déjà malade quand je suis parti.

Scudder : Ce n'est pas de maladie qu'elle est morte mais de chagrin. Par bonté, ceux qu'elle côtoyait à l'église l'ont aidée, et le Révérend Walker était près d'elle pour recueillir son dernier soupir.

*(Chance tombe sur le lit. Il écrase sa cigarette à peine entamée et en allume aussitôt une autre. Sa voix devient inaudible, tendue.)*

Chance : Elle n'était pas née sous une bonne étoile.

Scudder : Une bonne étoile !? Enfin, maintenant, on ne peut plus rien y faire ! Si tu veux en savoir plus, tu peux toujours aller voir le Révérend, mais je crains qu'il ne t'accueille pas très chaleureusement.

Chance : Elle est partie. Que dire de plus ?

Scudder : Je t'ai envoyé une lettre juste après ton départ. Tu as oublié ?

Chance : Une lettre ? Je n'ai pas reçu de lettre.

Scudder : Je te l'ai envoyée à une adresse que m'avait donnée ta mère, elle parlait de quelque chose d'important qui te concernait tout particulièrement.

Chance : J'ai beaucoup déménagé.

Scudder : Je n'ai pas cité de nom dans cette lettre.

Chance : Et elle disait quoi ta lettre ?

Scudder : Viens t'asseoir ici, je ne veux pas parler trop fort. Viens ici. Je ne peux pas parler de ça comme ça. *(Scudder désigne la chaise à côté du tabouret. Chance traverse le plateau et pose un pied dessus.)* Écoute-moi Chance, une jeune fille, que nous connaissons bien, a traversé une épreuve terrible, une tragédie, à cause de toi. Je te disais ça pour que tu ne remettes plus jamais les pieds ici. Tu aurais mieux fait de ne jamais revenir.

Chance : Je n'ai pas reçu de lettre, je te dis ! Alors, ça va avec ta lettre, je ne l'ai pas reçue !

Scudder : Je t'aurais prévenu, c'est tout !

Chance : Très bien. Je t'écoute, mais ne me parle pas comme à - tu n'es pas à ton club ou à ton conseil d'administration. De quoi tu parles ? Quelle épreuve ? Quoi Céleste ? Quoi ?

Scudder : Si on ne peut pas parler calmement...

Chance : *(lui barrant la route)* Qu'est-ce qui est arrivé à Céleste ? Qu'est-ce qu'on lui a fait ?

Scudder : Pas de nom, je te dis ! Je me suis précipité ici avant que son père et son frère apprennent ton retour, t'empêchent de la voir et décident d'en finir avec toi. C'est tout ce que j'ai à te dire.... Mais j'espère avoir été assez éloquent pour te convaincre de quitter la ville, voilà, c'est urgent et même vital !...

Chance : Qu'est-ce qui est arrivé à Céleste, tu vas me le dire, oui ?

Scudder : Soit discret ! On n'est pas tout seul dans cette chambre. Je m'occupe de prévenir Dan Hatcher, l'assistant manager. Toi et ta Belle au bois dormant, je vous suggère de décamper en vitesse et de ne pas vous retourner avant d'avoir passé la frontière de l'état...

Chance : Et toi, tu ne quittes pas cette chambre si tu ne me dis pas ce qui est arrivé à Céleste.

Scudder : Je ne peux rien dire à personne et encore moins à toi ! Criminel et dégénéré, il n'y a pas d'autres mots, et je te rappelle que le père de Céleste a déjà statué sur ton sort : une petite opération chirurgicale, tu vois ce que je veux dire, une castration... Tu ferais pas mal d'y penser, sinon tu risques d'être privé de ton gagne pain ! (*Il va vers la porte.*)

Chance : J'ai l'habitude de vos menaces. Je ne quitterai pas la ville sans la jeune fille. Elle est à moi.

Scudder : Elle n'est plus à toi. Avec Céleste, on se marie le mois prochain. (*Il sort brusquement.*)

*(Chance, bouleversé par ce qu'il vient d'entendre, se retourne, décroche le téléphone et tombe à genoux.)*

Chance : Allô ? St John 525. Allô, Tatie Nono ? C'est moi, Chance, oui, c'est moi. Je suis au Royal Palms Hôtel et je... Qu'est-ce qui est arrivé à Céleste ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Georges Scudder sort d'ici et ...Tatie Nono ? Tatie Nono ?

*(On a raccroché. La femme endormie crie dans son sommeil, Chance lâche le téléphone et se précipite vers le lit. Elle se débat, sort d'un cauchemar.)*

Chance : (*penché sur elle*) Princesse ! Princesse ! Hé ! Princesse Kos ! (*Il lui enlève le masque qu'elle a sur les yeux. Elle s'assoit et regarde, hébétée, autour d'elle.*)

Princesse : Qu'est-ce que c'est ? Au secours !

Chance : Chut... Chut...

Princesse : J'ai fait un rêve affreux.

Chance : C'est fini. Chance est là.

Princesse : Qui ?

Chance : Moi.

Princesse : Je ne vous connais pas.

Chance : Ca va vous revenir, Princesse. Qu'est-ce que vous cherchez ?

Princesse : Mon oxygène. Mon masque à oxygène.

Chance : Pourquoi ? Vous avez du mal à respirer ?

Princesse : Oui ! Je suis... en manque... d'air ! De l'air ! De l'air !

Chance : *(cherchant dans les bagages)* Votre oxygène, dans quelle valise il est ? Je ne me souviens plus dans quelle valise on l'a mis. Ah ! Oui ! La valise en croco, avec le code. *(Il prend une valise sous le lit.)* Le premier chiffre, c'est zéro, c'est ça ?

Princesse : *(comme si elle mourrait)* Zéro, zéro. Deux zéros à droite, puis à gauche... Vite, vite, je ne peux plus respirer, je vais mourir !

Chance : Ca vient, Princesse !

Princesse : VITE !

Chance : Ca y est ! Je l'ai...

*(Chance sort de la valise un petit cylindre d'oxygène et un masque. Il lui applique sur le nez et la bouche. Elle tombe, en arrière, sur l'oreiller. Il lui met un autre oreiller derrière la tête. Au bout d'un moment, sa respiration se calme, la panique s'atténue.)*

Princesse : *(furieuse, à Chance)* Qu'est-ce qui vous a pris de l'enfermer dans cette valise ?

Chance : *(debout, au pied du lit)* Vous m'aviez demandé d'y mettre tout ce qui a de la valeur.

Princesse : Je parlais de mes bijoux ! Et ce n'est pas drôle, espèce de petite frappe !

Chance : Je pensais que vous n'auriez plus de crises d'angoisse maintenant que je suis là pour vous protéger et je ...

Princesse : Donne moi une pilule.

Chance : Quelle pilule ?

Princesse : Une rose, une petite rose, et de la vodka...

*(Il cherche dans la malle. Le téléphone sonne. Chance donne une pilule à Princesse, prend la bouteille de vodka, va vers le téléphone, s'assoit avec la bouteille entre les jambes. Il se sert en tenant le téléphone entre l'oreille et l'épaule.)*

Chance : Allô ? Ah, bonjour Monsieur Hatcher... mais Monsieur Hatcher quand on a enregistré hier soir, on ne nous a rien dit et Mademoiselle Alexandra Del Lago...

Princesse : *(hurlant)* Ne dis pas mon nom !

Chance : ...Elle est épuisée, et pas du tout en état de voyager. S'il lui arrivait quelque chose, vous pourriez être considéré comme responsable... si dans son état, Melle Del Lago...

Princesse : *(hurlant de nouveau)* Ne dis pas mon nom !

Chance : ...Partait aujourd'hui ! Dans son état ! Vous m'avez bien entendu Monsieur Hatcher ?

Princesse : *Raccroche ! (Il obéit et va vers elle, avec son verre et la bouteille.)* Je veux tout oublier, je veux oublier qui je suis...

Chance : *(lui tendant le verre)* Il a dit que...

Princesse : *(buvant)* S'il te plaît, tais-toi, ça y est, j'oublie !

Chance : *(lui prenant le verre)* C'est ça, oubliez. Il n'y a rien de mieux... Si moi aussi je pouvais y arriver.

Princesse : Moi, j'y arrive et j'y arriverai toujours ! J'oublie... J'oublie...

*(Elle s'allonge. Chance avance vers le pied du lit, puis s'arrête, traversé par une idée. Il pose la bouteille par terre et prend sur une chaise un petit magnétophone qu'il place sous le lit. Il tousse quand il l'enclenche.)* Qu'est-ce que vous faites ?

Chance : Cherche ma brosse à dents.

Princesse : *(jetant le masque à oxygène sur le lit)* Et enlève-moi ça !

Chance : Vous êtes sûr d'en avoir pris assez ?

Princesse : *(riant bruyamment)* Mais oui, allez, enlève-moi ça ! Je dois être horrible avec...

Chance : *(lui retirant le masque)* Mais non, juste un peu exotique ! Une princesse descendue de la planète Mars ou un gros insecte vu à la loupe.

Princesse : Merci ! S'il te plaît, vérifie le cylindre.

Chance : Pourquoi ?

Princesse : Vérifie s'il reste de l'air. Il y a une jauge sur le cylindre qui indique la pression...

Chance : Vous soufflez encore comme un cheval de course à l'arrivée. Vous ne voulez pas voir un médecin ?

Princesse : Non, non, surtout pas ! Non !

Chance : Pourquoi ? Les médecins vous font si peur ?

Princesse : *(essoufflée, rapide)* Je n'en ai pas besoin. Ce n'est pas grave. Ça m'arrive souvent. Je m'angoisse et... l'adrénaline passe dans le sang et je m'asphyxie, c'est tout, c'est rien, rien de grave. Je me suis réveillée, sans savoir où j'étais et avec qui, j'ai paniqué... l'adrénaline s'est libérée et je me suis retrouvée asphyxiée...

Chance : Ca va mieux maintenant, Princesse ? Hein ? *(Il s'agenouille sur le lit et l'aide à remonter ses oreillers.)*

Princesse : Pas encore tout à fait, mais ça va aller. Ça va aller.

Chance : Vous êtes pleine de complexes, ma petite dodue !

Princesse : Comment tu m'as appelée ?

Chance : Ma petite dodue !

Princesse : Qu'est-ce qui te prend de m'appeler comme ça ? J'aurais négligé ma silhouette ?

Chance : Vous avez pris un peu de poids depuis un mois, depuis que vous avez eu cette grande déception.

Princesse : *(le frappant avec un petit oreiller)* Quelle déception ? Je ne me souviens absolument pas d'avoir éprouvé une quelconque déception.

Chance : Vous avez une mémoire sélective ? Elle vous obéit ?

Princesse : Oui. Il a bien fallu apprendre ! Où sommes nous ici ? Dans un hôpital ? Et toi, tu es quoi, une infirmière en caleçon ?

Chance : Je m'occupe de vous, mais je ne suis pas votre infirmière.

Princesse : Mais je t'ai pris à mon service, non ? À toutes fins utiles ! Tu me coûtes quoi ? Juste les frais ?

Chance : Exact ! Vous payez les notes.

Princesse : Je vois. Oui, je vois.

Chance : Pourquoi vous vous frottez les yeux ?

Princesse : Je vois tout trouble ! Je ne porte pas de lunettes, je n'ai pas des lunettes moi ?

Chance : C'est-à-dire que vous avez eu un petit problème avec !

Princesse : Lequel ?

Chance : Vous les aviez sur le nez et vous êtes tombée en avant.

Princesse : Elles sont complètement bousillées ?

Chance : Un verre cassé.

Princesse : Bon, s'il te plaît, donne-moi ce qu'il en reste. Ça m'est égal de me réveiller dans l'intimité avec un inconnu, mais j'aime bien voir la tête qu'il a, au cas où une petite mise au point serait nécessaire...

Chance : *(se lève, va vers la malle et allume une cigarette.)* Vous savez très bien à quoi je ressemble.

Princesse : Non, pas du tout !

Chance : C'est nouveau !

Princesse : Je vous dis que je ne m'en souviens pas, tout s'est envolé !

Chance : Je ne crois pas à l'amnésie.

Princesse : Moi non plus. Mais on est bien obligé d'y croire quand ça vous arrive.

Chance : Où j'ai posé vos lunettes ?

Princesse : Ca, il ne faut pas me le demander. Tu dis que je les ai cassées en tombant. Je devais être dans un état ! Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ?

*(Chance a trouvé les lunettes de Princesse, mais il ne les lui donne pas.)*

Chance : Vous vous êtes mis KO.

Princesse : On a dormi ensemble ?

Chance : Oui, mais je n'en ai pas profité.

Princesse : Dois-je t'en remercier, ou t'accuser de mensonge ? *(Elle rit tristement.)*

Chance : Je vous aime bien, vous êtes un gentil monstre.

Princesse : Tu as une voix jeune. Tu es jeune ?

Chance : J'ai 29 ans.

Princesse : C'est jeune, sauf pour un méditerranéen ! Et tu es très beau ?

Chance : Le plus beau gars de la ville. On disait toujours ça...

Princesse : Elle est grande comment ta ville ?

Chance : Grande !

Princesse : Je lis pour m'endormir, rien de tel qu'un roman policier, s'il me tient éveillée, c'est qu'il est bon ; et comme là c'est trop beau pour être vrai... J'aimerais que tu me trouves mes lunettes...

*(Il lui tend ses lunettes. Elle les met et l'étudie. Elle lui fait signe d'approcher et touche sa poitrine nue avec le bout des doigts.)*

Enfin, j'ai peut-être fait mieux, mais Dieu sait que j'ai fait pire.

Chance : Et là, vous faites quoi, Princesse ?

Princesse : Une approche tactile.

Chance : Comme pour sentir si la marchandise est authentique ou synthétique?

Princesse : Tu es aussi doux que de la soie. Authentique ! Ça au moins je m'en souviens ! Les corps, je les aime sans poils, bien lisses et soyeux, doux et dorés.

Chance : Et alors, je réponds aux critères ?

Princesse : On dirait, mais j'ai l'impression qu'il manque un petit quelque chose dans notre relation.

Chance : *(reculant)* Vous avez vécu certaines expériences, moi aussi. Il ne faut tout de même pas croire que ça peut marcher du premier coup. Deux expériences différentes, deux êtres différents... Il faut faire quelques ajustements avant l'entente parfaite.

Princesse : *(jetant les lunettes sur le lit)* Ote-moi ce bout de verre avant qu'il me rentre dans l'œil.

Chance : *(les jetant sèchement sur la table de nuit)* Vous aimez donner des ordres, hein ?

Princesse : Disons que cela fait partie de mes habitudes.

Chance : Et en recevoir, hein ? Esclave, ça vous dirait ?

Princesse : Quelle heure est-il ?

Chance : J'ai mis ma montre en gage. Regardez la vôtre !

Princesse : Où est-elle ?

*(Il l'attrape nonchalamment sur la table de nuit et la lui tend.)*

Chance : Elle est arrêtée à sept heure cinq.

Princesse : Il est certainement plus tard, ou plutôt, le temps n'existe plus quand je...

Chance : Platine, hein ?

Princesse : Non, vulgaire or blanc. Je ne voyage jamais avec des objets de valeur.

Chance : Pourquoi ? Vous vous faites souvent rouler ? Hein ? On vous baise souvent ?

Princesse : On me quoi ?

Chance : « Baise ». Ce mot ne fait pas partie de votre vocabulaire ?

Princesse : Passe-moi le téléphone.

Chance : Pourquoi faire ?

Princesse : J'ai dit passe-moi le téléphone.

Chance : Et j'ai dit pourquoi faire ?

Princesse : Je voudrais savoir où je suis et avec qui je suis.

Chance : Hé ! Pas de panique !

Princesse : Tu vas me passer le téléphone ?

Chance : Calmez-vous ! Vous allez encore vous asphyxier.

*(Il la prend par les épaules.)*

Princesse : S'il te plaît, lâche-moi.

Chance : Tu ne te sens pas en sécurité avec moi ? Laisse-toi aller, laisse-toi aller, contre moi. Comme ça... Comme ça...

*(Il l'attire dans ses bras. Elle y reste, haletante, comme un petit lapin pris au piège.)*

Princesse : L'impression, atroce, d'être prise au piège, ce... ce blocage de la mémoire comme si un être aimé venait de mourir, et que je ne veuille pas me souvenir de lui..

Chance : Tu te souviens de ton nom ?

Princesse : Oui, je m'en souviens.

Chance : Comment tu t'appelles ?

Princesse : J'ai de bonnes raisons de ne pas te le dire.

Chance : Ca ne fait rien, il se trouve que je le connais. Vous vous êtes inscrite sous un faux nom à l'hôtel, j'ai découvert le vrai.

Princesse : Je suis la Princesse Kosmonopolis.

Chance : Oui, et plus connue sous le nom de...

Princesse : *(se redressant vivement)* Non arrête...Laisse-moi le temps. Doucement, à mon rythme. Le dernier endroit dont je me souviens...

Chance : C'était où ?

Princesse : Une ville, avec un nom exotique bizarre : Tallahassee.

Chance : Oui. On a traversé cette ville, je vous ai rappelé qu'aujourd'hui on allait être dimanche et qu'il fallait faire le plein d'alcool, pour ne pas se retrouver en panne sèche. On s'est arrêté, mais c'était une ville universitaire et on a eu du mal à trouver un magasin qui vendait de l'alcool...

Princesse : Mais on en a déniché, hein ?

Chance : *(Il se lève, prend la bouteille et lui sert un verre.)* Ouais et on a acheté trois bouteilles de vodka. Vous vous êtes écroulée sur le banquettes arrière avec une bouteille et quand je me suis retourné vous étiez complètement cuite. Je m'étais bien promis d'aller droit sur le Texas, là tu peux rêver devant les puits de pétrole. Je ne me suis pas arrêté ici... J'ai été arrêté.

Princesse : Par un flic ?

Chance : Non, pas par un flic, quelque chose m'a arrêté.

Princesse : Ma voiture ! Où est ma voiture ?

Chance : *(lui tendant le verre)* Au parking de l'hôtel, Princesse.

Princesse : Ah ! Alors nous sommes à l'hôtel.

Chance : Dans l'hôtel le plus ancien et le plus élégant de la ville.

*(Des ombres de mouettes passent devant la fenêtre : elles crient une douce urgence.)*

Princesse : Ces pigeons piaillent comme des mouettes. Ils ont peut-être une laryngite !*(Chance lui jette un regard, sourit imperceptiblement et rit doucement.)* S'il te plaît, aide-moi, je vais me lever.

Chance : J'y vais. Qu'est-ce que vous voulez ?

Princesse : Je veux aller à la fenêtre.

Chance : Pourquoi ?

Princesse : Pour regarder dehors.

Chance : Je peux vous décrire la vue...